



Präsidiatdepartement des Kantons Basel-Stadt

DEUTSCH-FRANZÖSISCH-
SCHWEIZERISCHE
OBERRHEINKONFERENZ



CONFERENCE
FRANCO-GERMANO-SUISSE
DU RHIN SUPERIEUR



Regio Basiliensis

gfs-zürich

M A R K T - & S O Z I A L F O R S C H U N G



Management Summary

Sondage représentatif auprès des jeunes
de la région frontalière franco-germano-
suisse du Rhin supérieur

Dr. Andreas Schaub, directeur de l'institut
Dr. Andrea Umbricht, responsable de projet
Projet : 18517
Octobre 2019



**SCHWEIZER
MARKTFORSCHUNG**

Verband Schweizer Markt- und Sozialforschung
Mitglied swiss interview institute®

Riedtlistrasse 9
CH 8006 Zurich

Tél. +41 44 360 40 20
Dir. +41 44 360 40 28

Courriel : andreas.schaub@gfs-zh.ch
Internet : www.gfs-zh.ch

Table des matières

1.	Mission et réalisation	3
2.	Le Rhin supérieur n'est pas un objet d'identification pour les jeunes. La jeunesse se sent européenne	4
3.	La jeunesse du Rhin supérieur a des connaissances limitées de la langue de ses voisins	7
4.	Déplacements dans la région frontalière surtout pour le tourisme et pour faire des achats, la plupart du temps en voiture	9
5.	Les jeunes sont très disposés à travailler ou à suivre une formation dans les pays voisins	12
6.	La libre circulation transfrontalière des personnes, une chance et une nécessité	14
7.	La politique et les autorités devraient s'impliquer plus fortement	15
8.	Forte disposition des jeunes à s'engager personnellement	16
9.	Le besoin d'action est le plus grand dans l'environnement, la mobilité et la formation	17
10.	Les Suisses souhaitent plutôt protéger leur marché du travail, les Français et les Allemands souhaitent plutôt l'ouvrir	18
11.	Du point de vue des jeunes du Rhin supérieur, c'est aux politiques et aux systèmes juridiques spécifiques des pays qu'on remarque l'existence de frontières	19
12.	Conclusion générale du point de vue de gfs-zürich	22
13.	Annexe : brève fiche technique de l'enquête	23

1. Mission et réalisation

Du 18 juin au 19 août, gfs-zürich a effectué pour le compte de la Conférence du Rhin supérieur 1403 interviews en ligne et par téléphone avec des jeunes âgés entre 18 et 29 ans habitant le Rhin supérieur, dans la région frontalière entre la Suisse, l'Allemagne et la France. Le sondage doit mettre en lumière la position des jeunes concernant tous les aspects de l'espace trinational afin que la coopération transfrontalière s'oriente également d'après les besoins de la jeune génération et encourage ainsi l'intérêt et l'engagement de ces générations à prendre part à la vie et à une action transfrontalières.

Le sondage thématise les identités locales des jeunes, leurs (propres) déplacements transfrontaliers, la (non) perception de la frontière comme un élément qui sépare ou qui unit, l'évaluation de la politique transfrontalière ainsi que leur propre engagement concernant le Rhin supérieur.

Les résultats tiennent compte, pour les zones d'influence des différents pays et pour la région complète du Rhin supérieur, des chiffres réels de la population délivrés par les offices des statistiques et prenant en considération des portions de territoires spécifiques des pays. Les résultats sont ainsi un instantané socio-démographique représentatif des jeunes du Rhin supérieur et des différents pays de cette région.

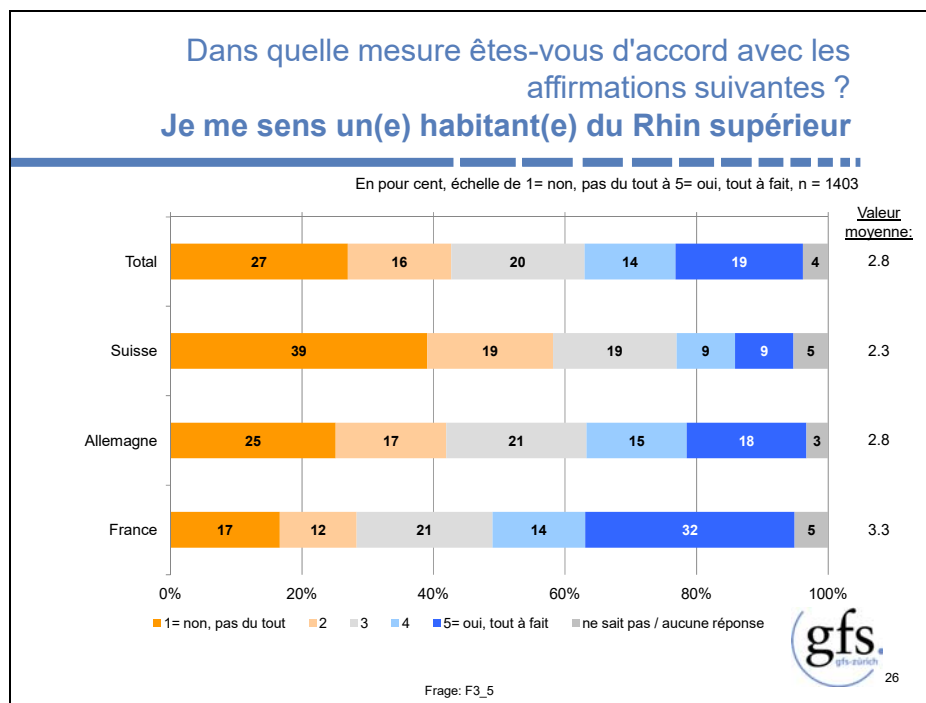
Remarques préliminaires concernant la méthode

L'affectation a été réalisée sur la base du domicile dans la région du Rhin supérieur en Allemagne, en France ou en Suisse.

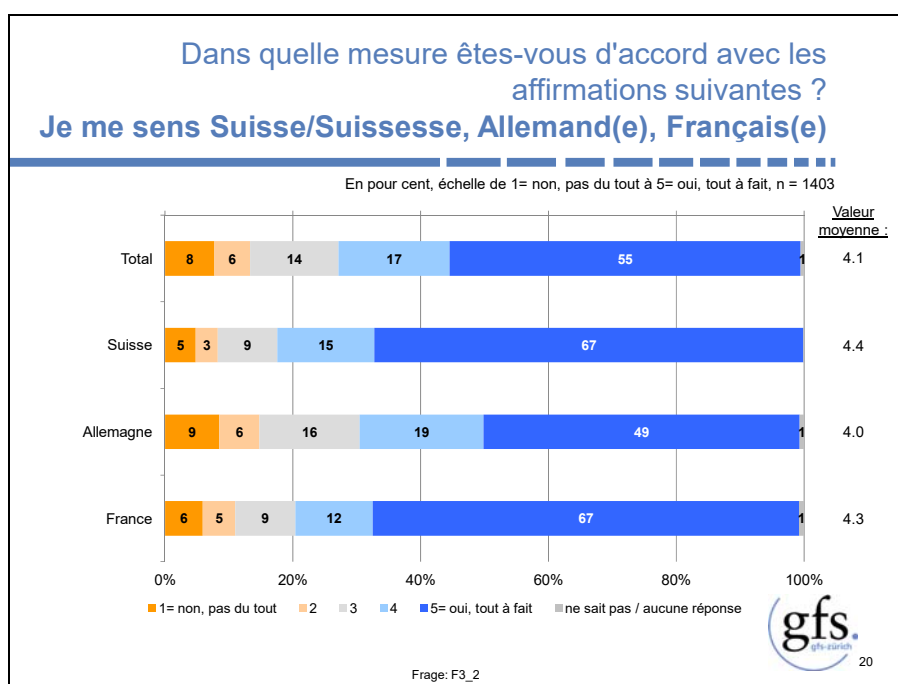
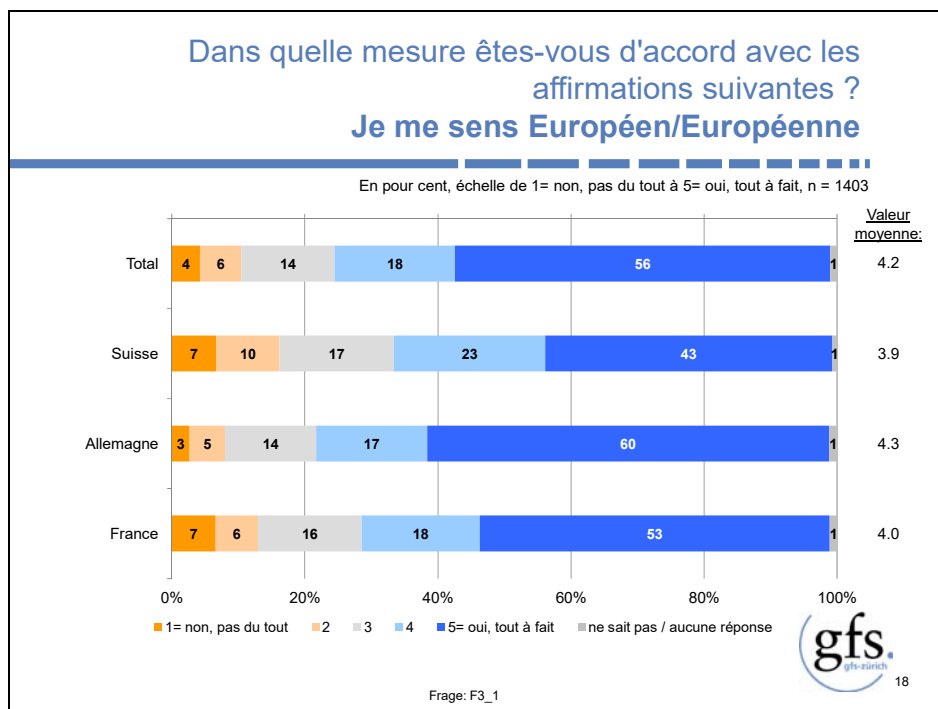
Pour plus de simplicité, nous parlerons dans les lignes qui suivent de Suisses, de Français et d'Allemands, les personnes en question étant des jeunes hommes et des jeunes femmes entre 18 et 29 ans interrogés respectivement à leur domicile.

2. Le Rhin supérieur n'est pas un objet d'identification pour les jeunes. La jeunesse se sent européenne

La région du Rhin supérieur est globalement moins importante pour ses jeunes habitants. Un tiers (33%) seulement des jeunes se sentent comme des habitants du Rhin supérieur (43% ne se sentent pas comme des habitants du Rhin supérieur). La signification du Rhin supérieur augmente à mesure qu'on passe de la Suisse (18% se voient comme des habitants de cette région et 58% pas) à l'Allemagne (33% contre 42%) et à la France où une part plus importante de la jeunesse se sent comme habitante du Rhin supérieur (46% contre 29%).



Avec de petites variantes nationales, les jeunes tiennent davantage à l'Europe ou à leur pays qu'au Rhin supérieur. Les jeunes d'Allemagne se sentent d'abord européens (77%) et ensuite allemands (68%), ceux de Suisse et de France se sentent d'abord respectivement suisses (82%) ou français (79%) plutôt qu'européens (66% resp. 71%).



La connaissance de la langue du pays voisin a une forte influence sur les réponses - un phénomène qui ne s'applique pas seulement à l'identité géographique des jeunes. Ainsi les jeunes qui maîtrisent très bien la langue du pays voisin ont davantage le sentiment d'appartenir à l'Europe (83%) ou au Rhin supérieur (45%) que ceux qui ont des connaissances plus réduites

(niveau scolaire) (71% resp. 29%) ou aucune connaissance linguistique (77% resp. 36%) (non représentés dans le graphique).

3. La jeunesse du Rhin supérieur a des connaissances limitées de la langue de ses voisins

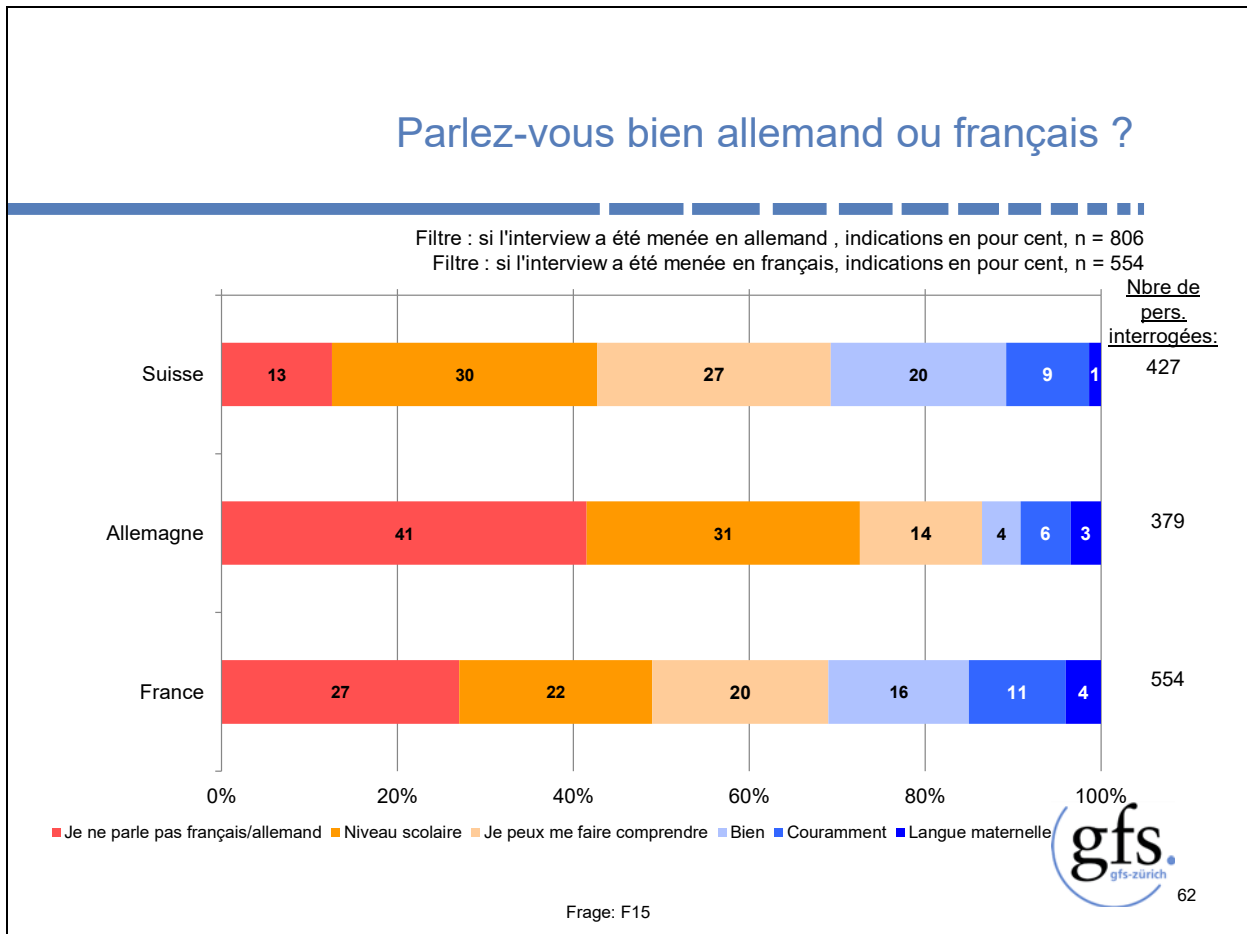
Les connaissances des jeunes de la langue du pays voisin sont globalement limitées et une partie assez substantielle ne parle pas du tout la langue du pays voisin et ne peut donc guère ou pas du tout s'entretenir avec ses voisins d'une autre région linguistique.

Ainsi, près des trois quarts des Allemands ne parlent qu'un français scolaire (31%) ou n'ont aucune connaissance du français (41%). Et seulement une part réduite (13%) parle bien voire couramment cette langue ou la désigne même comme sa langue maternelle.

La barrière de la langue (niveau scolaire pour 22%) et la méconnaissance de la langue du pays voisin (27% ne parlent pas allemand) sont nettement moins marquées et touchent près de la moitié des Français. Près d'un tiers (31%) des Français ont des connaissances de bon niveau en allemand, voir même supérieures.

En Suisse, la part de germanophones possédant de faibles connaissances du français est globalement la plus réduite (30% ont des connaissances scolaires et seulement 11% ne parlent pas du tout le français), ce qui peut s'expliquer par le fait que le français soit une matière obligatoire à l'école. La part de jeunes Suisses alémaniques possédant des connaissances en français de bon niveau et même meilleur est par conséquent élevée.

Les connaissances des jeunes en matière de langues étrangères doivent être améliorées, eu égard justement à un espace géographique, économique et culturel commun dans la région du Rhin supérieur car les résultats dont il est fait état ici montrent qu'il y a une dépendance de la langue pour pratiquement toutes les questions. Plus les connaissances des langues sont bonnes, plus les réponses des jeunes sont ouvertes, couvrant un domaine plus vaste.

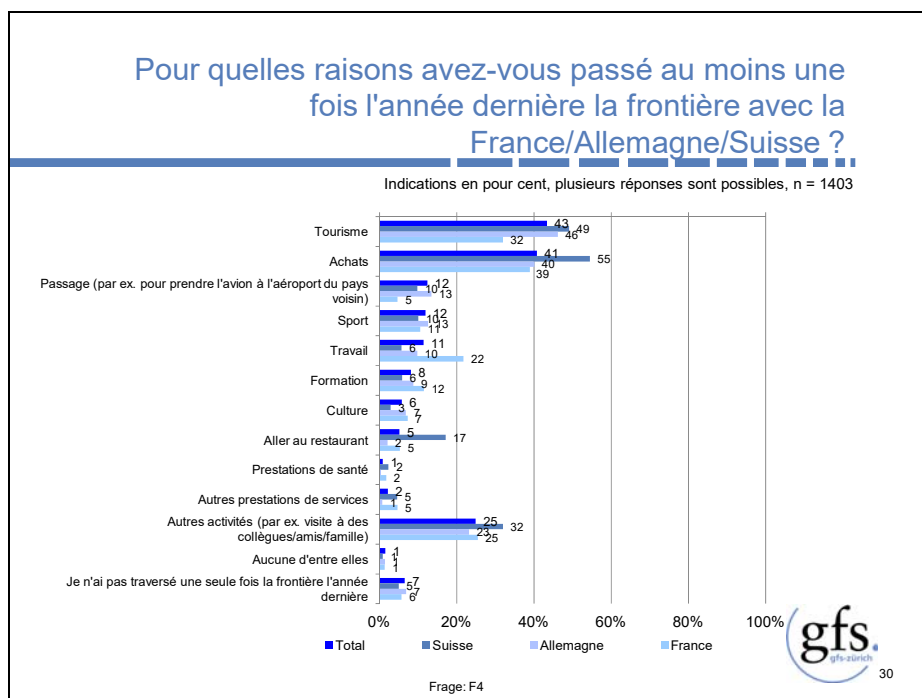


4. Déplacements dans la région frontalière surtout pour le tourisme et pour faire des achats, la plupart du temps en voiture

Raisons des voyages dans le pays voisin

Deux jeunes sur cinq dans la région du Rhin supérieur visitent les pays voisins en premier lieu dans un but touristique (43%) et à peu près autant pour faire des achats (41%). Près d'un quart rend visite à sa famille ou à des amis (25%). Une personne sur quatorze seulement (7%) ne s'est jamais rendue dans le pays voisin l'année passée. Plus les connaissances linguistiques sont réduites, moins les voyages dans le pays voisin sont fréquents. Près d'une personne sur huit (12%) sans connaissance d'une langue étrangère ne s'est jamais rendue dans un pays voisin l'année passée. Les jeunes possédant de très bonnes connaissances de la langue du voisin ne sont qu'un pour cent (1%).

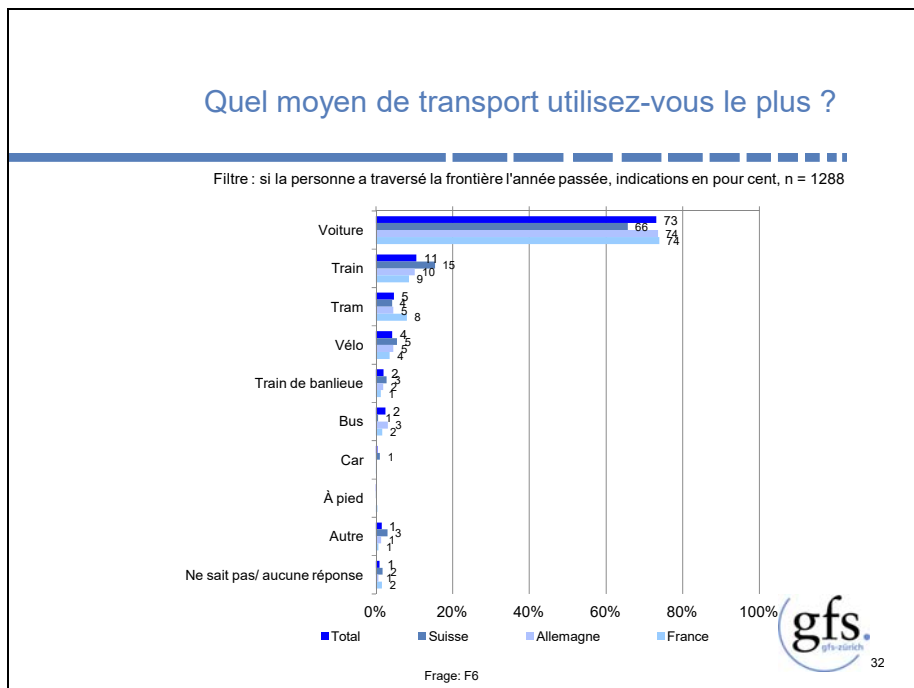
Les jeunes Suisses sont plus nombreux que la moyenne à se rendre dans les pays voisins pour faire des achats (55%; D 40%, F : 39%) et pour aller au restaurant (17%; D : 2%, F: 5%). Les Français en revanche sont plus nombreux que la moyenne à travailler dans leurs pays voisins (22%; CH : 6%, D : 10%).



Moyens de transport privilégiés pour le trafic transfrontalier

Pour se rendre dans les pays voisins, les trois quarts des jeunes prennent surtout la voiture (73%), et près d'une personne sur dix (11%) prend le train.

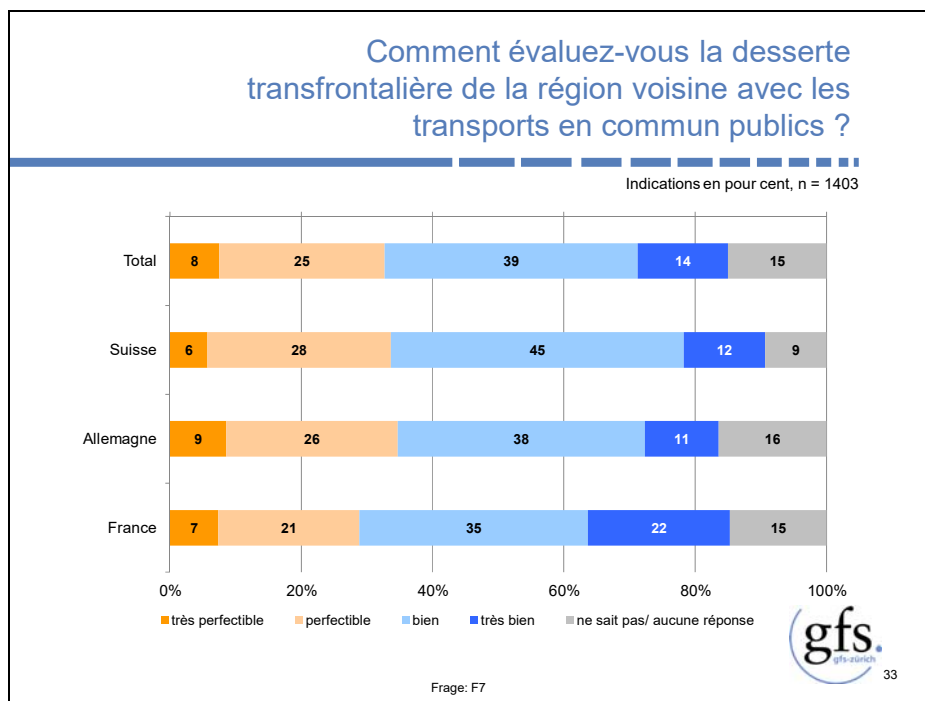
Pour se rendre dans le pays voisin, les Suisses empruntent plus fréquemment (15%) le train que les Allemands (10%) et les Français (9%). Les Suisses utilisent donc moins la voiture (66%) que les Allemands et les Français (chacun 74%).



Desserte de la région voisine par les transports en commun

Plus de la moitié (53%) des jeunes du Rhin supérieur estiment que la desserte de la région voisine par les transports en commun publics est bonne ou très bonne, près d'un tiers (33%) pensent que la desserte par les transports en commun publics est perfectible, voire très perfectible.

Les Allemands ont globalement un regard plus critique sur la desserte des régions voisines par les transports en commun publics (49% (très) bonne contre 35% (fortement) perfectible) que les Suisses (57% contre 34%) et les Français (57% contre 28%) qui sont dans l'ensemble les plus satisfaits.

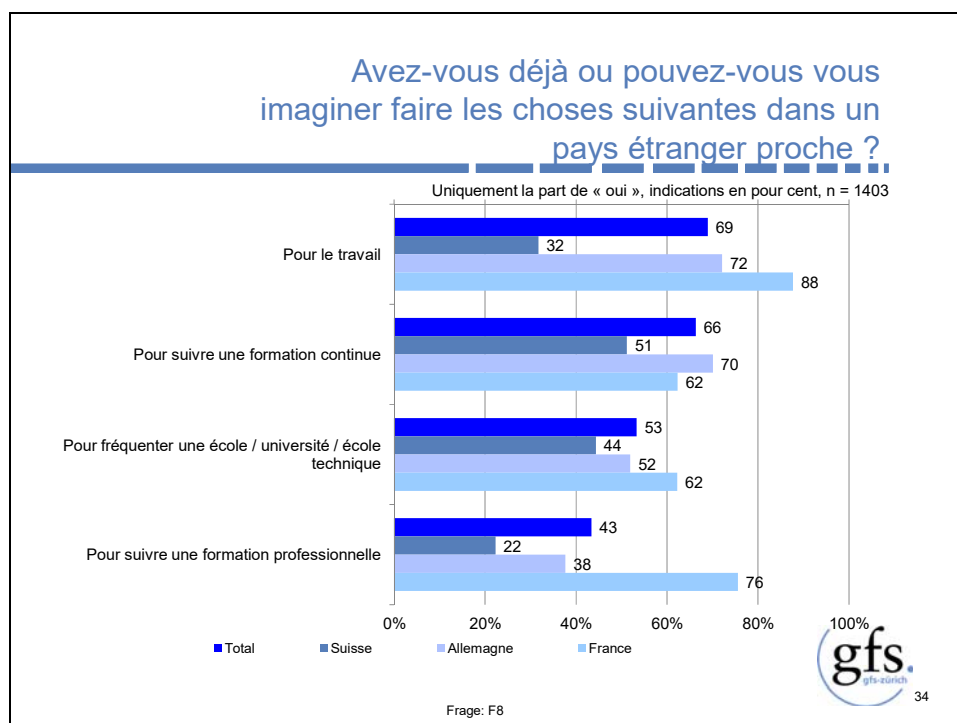


5. Les jeunes sont très disposés à travailler ou à suivre une formation dans les pays voisins

Les jeunes du Rhin supérieur sont très disposés à travailler (69%) dans le pays voisin, à y suivre une formation scolaire ou universitaire (53%), une formation continue (66%) ou une formation professionnelle (43%).

Il existe cependant de grandes différences entre ce que les jeunes s'imaginent pouvoir faire dans les trois pays ou ont déjà fait. Dans les quatre domaines, les Suisses font preuve de plus grandes réserves en ce qui concerne le travail, la formation continue ou professionnelle transfrontalière. À cet égard, les Français sont de loin les plus ouverts. Ainsi, « seulement » près d'un tiers (32%) des Suisses sont disposés à aller travailler dans le pays voisin (D : 72%, F : 88%) respectivement près d'un cinquième (22%) à s'y rendre pour y suivre une formation professionnelle (D : 38%, F : 76%).

On constate de plus que de bonnes connaissances de la langue du pays voisin favorisent la disposition à suivre une formation ou à travailler de l'autre côté de la frontière.



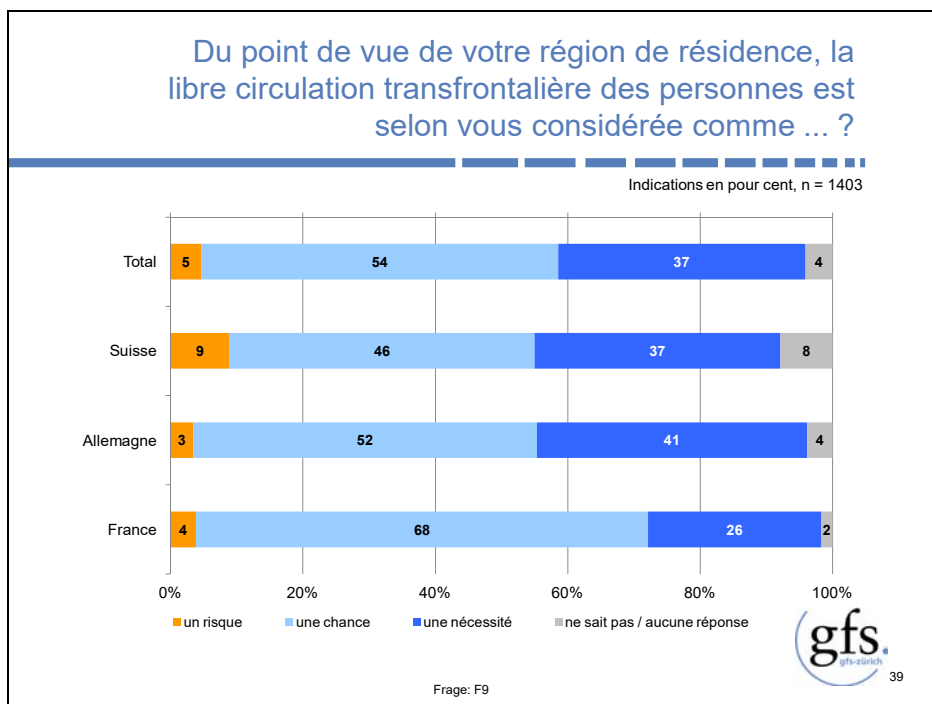
D'une manière fondamentale, plus les jeunes du Rhin supérieur maîtrisent une langue étrangère, plus ils sont disposés à travailler dans un pays voisin (81% pour ceux qui maîtrisent très bien une langue), à y suivre une formation scolaire ou universitaire (81%), une formation complémentaire (81%) ou professionnelle (56%).

À l'inverse, le souhait de se former ou de travailler à l'étranger peut bien entendu motiver à apprendre une langue.

6. La libre circulation transfrontalière des personnes, une chance et une nécessité

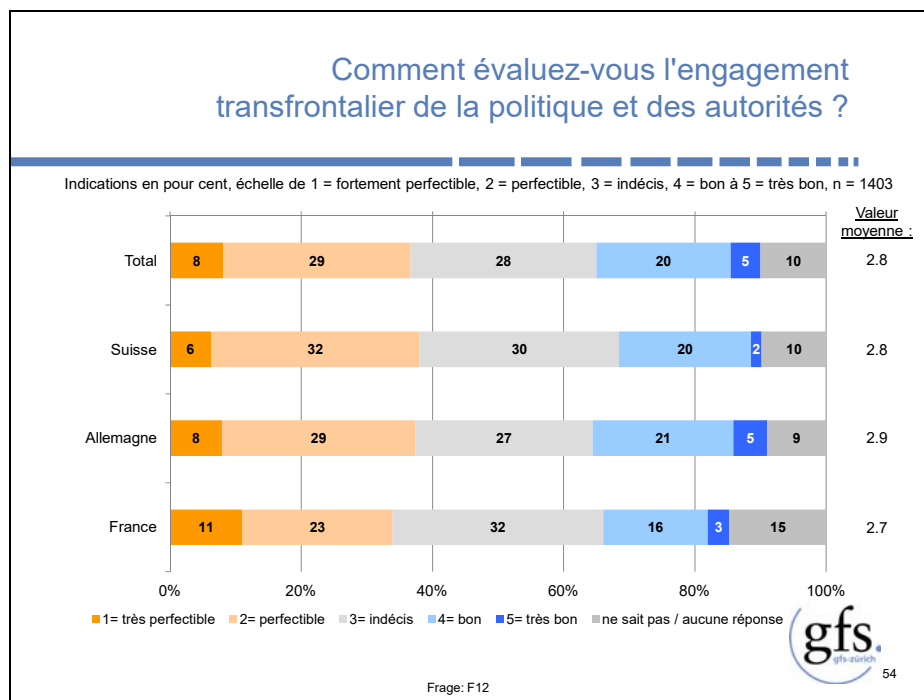
Du point de vue des jeunes du Rhin supérieur, la libre circulation transfrontalière des personnes est pour la moitié d'entre eux (54%) une chance ou une nécessité (37%) et pour seulement très peu (5%) un risque.

Les Français (94% ; pour 68% une chance et pour 36% une nécessité) et les Allemands (93% ; 52% et 41%) approuvent encore plus vivement la libre circulation des personnes que les Suisses (84% ; 46% et 37%). La part de jeunes Suisses qui voient dans la libre circulation des personnes un risque (9%) est un peu plus élevée qu'en Allemagne (3%) et en France (4%).



7. La politique et les autorités devraient s'impliquer plus fortement

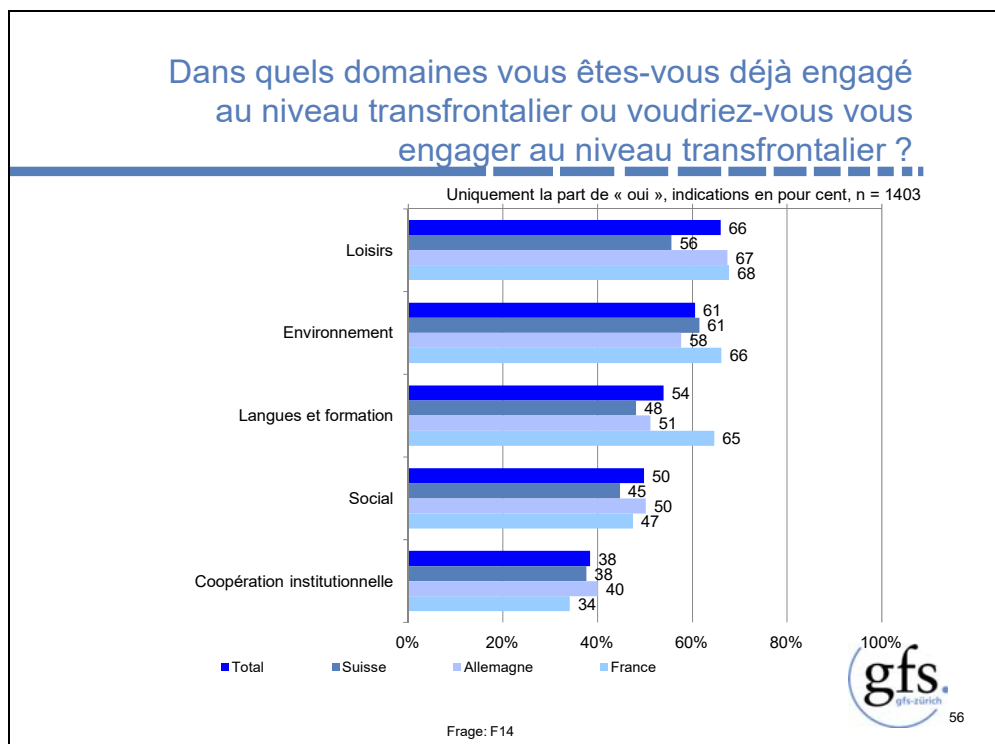
Pour près d'un tiers (37%) des jeunes du Rhin supérieur, la politique et les autorités devraient (fortement) intensifier leur engagement transfrontalier. Face à cela, un quart (25%) des jeunes perçoivent (très) favorablement cet engagement. Les différences entre les pays sont pour une fois négligeables.



8. Forte disposition des jeunes à s'engager personnellement

Deux tiers des jeunes du Rhin supérieur s'engageraient ou se sont engagées le plus fortement au niveau transfrontalier dans les domaines des loisirs (66%), de la protection de l'environnement (61%), des langues et de la formation (54%) ainsi que dans le social (50%). Un engagement nettement moins marqué, mais qui représente tout de même un bon tiers des individus (38%) est constaté dans la coopération institutionnelle des jeunes.

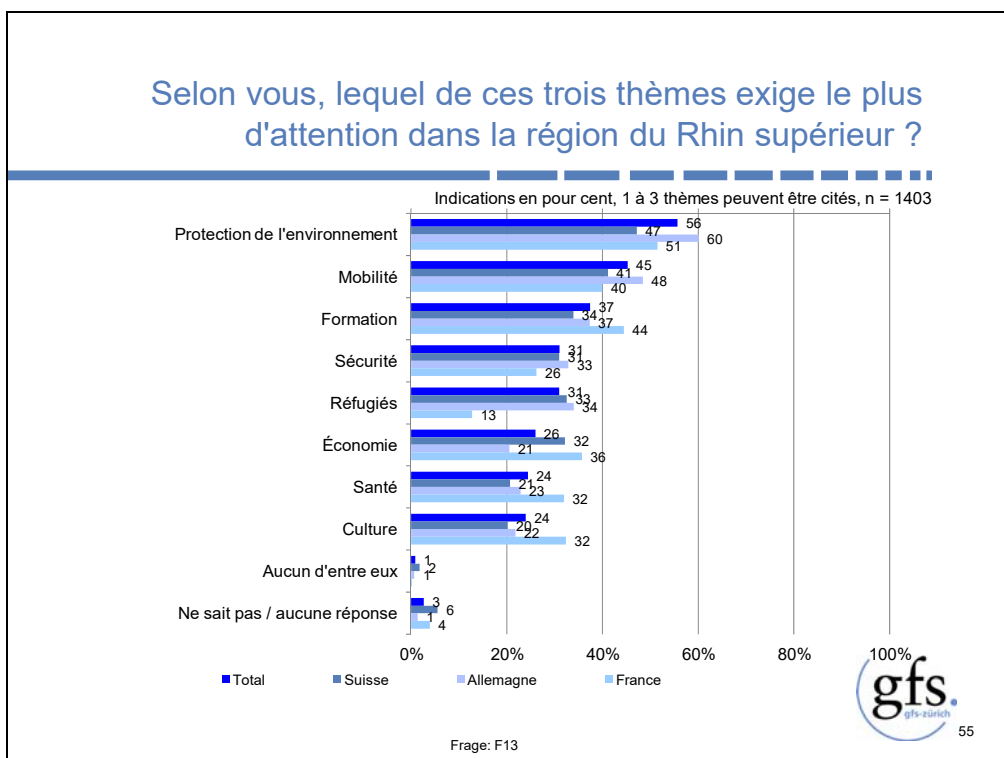
La jeunesse française du Rhin supérieur se distingue par un engagement particulièrement élevé dans le domaine de l'environnement (D 58%, CH 61%, F 66%) ainsi que dans les domaines des langues et de la formation (D 51%, CH 48%, F 65%). Les Suisses se distinguent par un engagement plus réduit dans le domaine des loisirs (D 67%, CH 56%, F 68%).



9. Le besoin d'action est le plus grand dans l'environnement, la mobilité et la formation

Du point de vue de la jeunesse du Rhin supérieur, la protection de l'environnement (56%), la mobilité (45%) et la formation (37%) sont les domaines dans lesquels il y aurait le plus à faire, ce qui est considéré de la même manière dans tous les pays – malgré quelques particularités nationales.

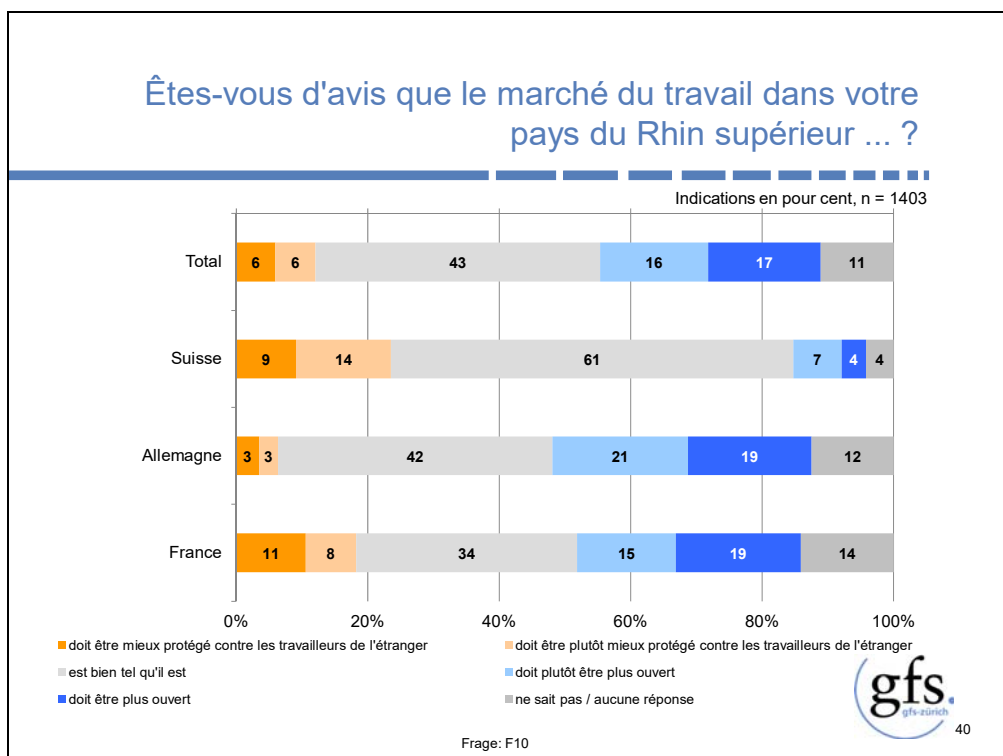
Il existe pourtant des différences spécifiques des pays. Ainsi, en Allemagne, le besoin d'action dans le domaine de la protection de l'environnement (D 60%, CH 47%, F 51%) et de la mobilité (D 48%; CH 41%, F 40%) est-il cité beaucoup plus fréquemment et l'économie (D 21%, CH 32%, F 36%) beaucoup moins fréquemment. Les Français, quant à eux, citent plus fréquemment l'éducation (D 37%, CH 34%, F 44%), la santé (D 23%, CH 21%, F 32%) et la culture (D 22%, CH 20%, F 32%), les réfugiés étant moins d'actualité (D 34%, CH 33%, F 13%). Selon le thème, la Suisse est plus proche de la France ou de l'Allemagne.



10. Les Suisses souhaitent plutôt protéger leur marché du travail, les Français et les Allemands souhaitent plutôt l'ouvrir

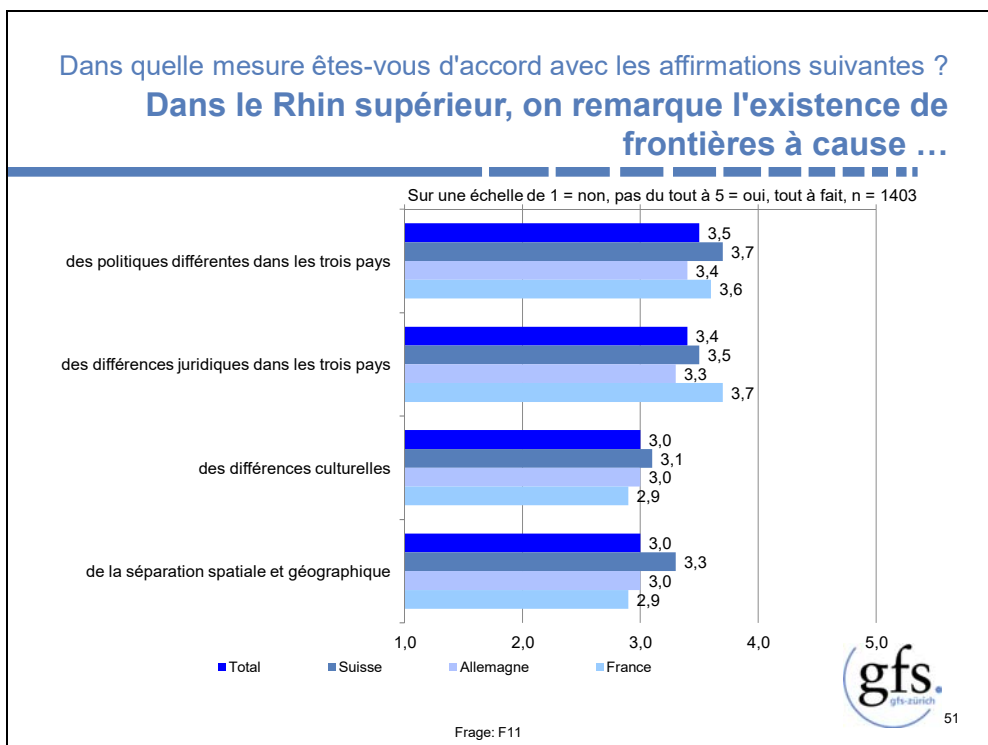
Près d'une personne sur trois (33%) dans la région du Rhin supérieur est d'avis que le marché du travail national doit (plutôt) être ouvert et seulement une personne sur huit (12%) est favorable à une protection (plutôt) plus forte des emplois nationaux. Globalement, un nombre sensiblement égal de jeunes de 18 à 29 ans (43%) sont satisfaits de la situation telle qu'elle est.

De grandes différences concernant cette thématique existent entre les pays du Rhin supérieur. En Suisse, une part plus importante des jeunes personnes du Rhin supérieur voudraient protéger leur marché du travail (23%) plutôt que l'ouvrir (11%). La situation est tout autre en France et encore plus nette en Allemagne. Là, une part nettement plus grande de la jeunesse est favorable à une ouverture (resp. 34% et 40%) qu'à une protection du marché du travail national (resp. 19% et 6%).

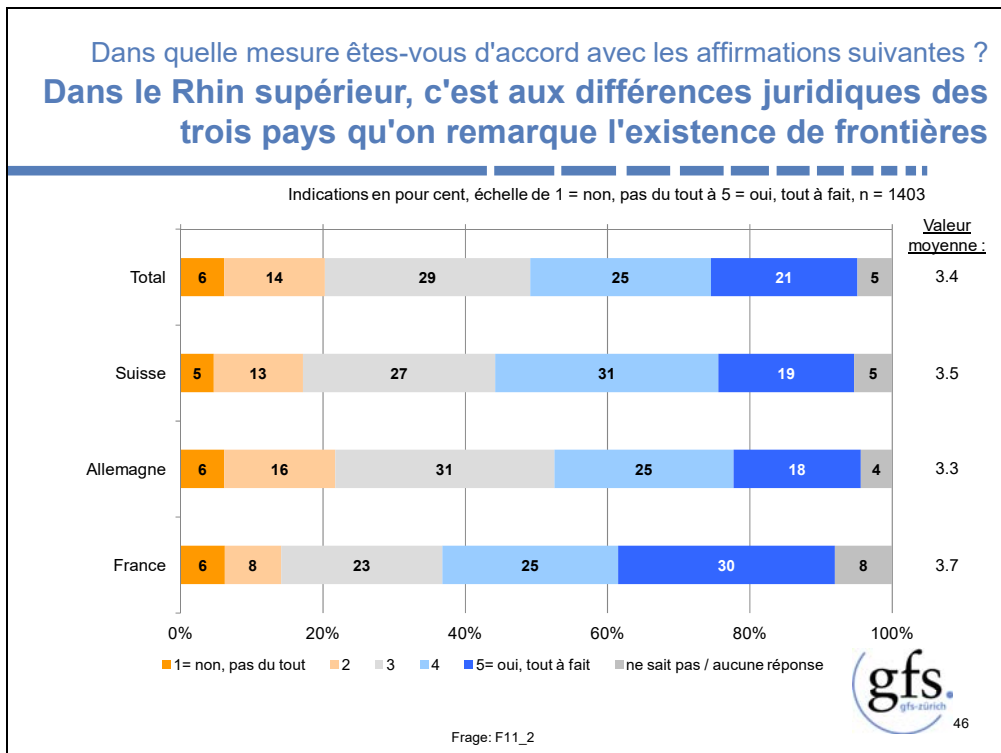


11. Du point de vue des jeunes du Rhin supérieur, c'est aux politiques et aux systèmes juridiques spécifiques des pays qu'on remarque l'existence de frontières

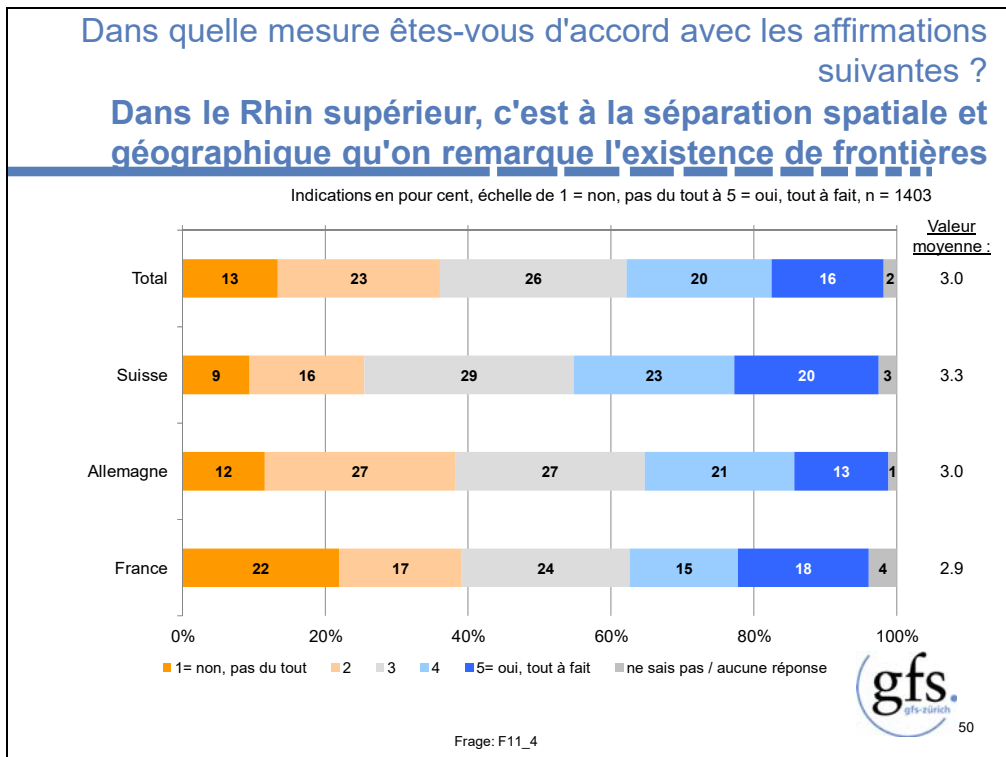
Du point de vue des jeunes, c'est aux politiques différentes spécifiques des pays respectifs (3.5 sur une échelle de 5) et aux différences juridiques (3.4) qu'on remarque le plus fortement l'existence des frontières du Rhin supérieur. Les frontières sont moins révélées par des différences culturelles (3.0) ou par une séparation spatiale, géographique (3.0).



Les différences au niveau légal sont perçues plus fortement par les Français (3.7 resp. 55% d'approbation contre 14% de désapprobation) que par les Suisses (3.5 resp. 50% contre 18%) et les Allemands (3.3 resp. 43% contre 22%).



Les Suisses en revanche perçoivent plus fortement la séparation spatiale, géographique (3.3. resp. 43% d'approbation contre 25% de désapprobation) que les Allemands (3.0 resp. 34% contre 39%) ou les Français (2.9 resp. 33% contre 39%).



12. Conclusion générale du point de vue de gfs-zürich

Au plan émotionnel, les jeunes entre 18 et 29 ans sont moins attachés à la région du Rhin supérieur qu'à l'Europe par exemple ou à leur pays, leur région ou leur zone de résidence. Il existe cependant dans tous les cas une liaison avec l'espace géographique. Les frontières nationales semblent jouer un rôle mineur. Les jeunes fréquentent beaucoup les pays voisins et peuvent très bien s'imaginer suivre une formation ou travailler de l'autre côté de la frontière. Ils sont conscients des chances d'un espace commun et favorables à une poursuite (prudente) de l'ouverture pour ce qui est de la liberté de circulation des personnes et/ou du marché du travail. Les jeunes réclament un engagement plus fort de la politique et des autorités et ils sont tout à fait disposés à s'engager eux-mêmes. Les domaines pour lesquels ils voient le plus grand besoin d'action sont la protection de l'environnement, la mobilité et la formation.

Les différences entre les pays sont cependant clairement identifiables. Elles sont marquées par les possibilités financières et les possibilités offertes par le marché du travail dans leurs pays. Outre les particularités nationales, c'est surtout la langue, commune ou pas, agissant comme un élément qui unit ou qui sépare, qui ne manque pas d'attirer l'attention. Plus les connaissances linguistiques sont bonnes, plus les attitudes et les évaluations des thèmes abordés concernant un « espace commun » dans le Rhin supérieur tendent à se ressembler dans le sens positif.

13. Annexe : brève fiche technique de l'enquête

Population :

Jeunes entre 18 et 29 ans de Suisse, d'Allemagne et de France vivant dans la région du Rhin supérieur.

- Suisse : Jura, Bâle campagne, Bâle ville, Soleure, Argovie
- Allemagne : Palatinat : territoire couvert par le mandat Rhénanie-Palatinat, district de Fribourg et district de Karlsruhe
- France : Alsace : Bas-Rhin et Haut-Rhin

Méthode :

enquête par téléphone (CATI) et en ligne (WAPI)

Base d'adresses :

- enquête téléphonique : achat auprès d'un vendeur d'adresses de numéros de téléphone de personnes entre 18 et 29 ans :
- Enquête en ligne : distribution des liens par le biais des collectivités locales dans le nord-ouest de la Suisse, en France et en Allemagne

Échantillon :

1403 interviews, dont 780 CATI et 623 en ligne, dont ...

- 734 hommes (52%) et 669 femmes (48%)
- 450 en Suisse (32%), 570 en France (41%), 383 en Allemagne (27%)

Pondération :

pondération des sexes et des régions et/ou pays selon les chiffres officiels de la population dans la région de la Conférence du Rhin supérieur. On obtient ainsi une représentation socio-démographique de la population dans la région de la Conférence du Rhin supérieur ainsi que dans les différents pays.

Intervalle de confiance :

Pour $n = 1403$ et 50% : +/- 2,7%

Période de l'enquête :

du 18 juin au 19 août 2019, il a notamment été veillé à ce que la période principale de l'enquête ne coïncide PAS avec les vacances d'été dans la région ou le pays respectif.